

Brownson's Quarterly Review, July 1844.
COME-OUTERISME, OU TENDANCE RADICALISTE DU JOUR.
DU RADICALISME.

SUITE.

Mais il y avait encore sur la terre des restes de la race d'Enoc, ces hommes nés de la terre, ces hommes puissants de l'antiquité avaient oublié que la première des grâces chrétiennes est l'humilité, et que la première des vertus chrétiennes est l'obéissance; ils crurent que la soumission était une dégradation, et même un vil abaissement, alors ils résolurent de gouverner, et de ne plus être gouvernés. Comme Lucifer et ses anges apostats, ils s'élevèrent contre l'autorité. Ils disputèrent la suprématie au Tout-Puissant. Ils répandirent l'esprit de révolte dans presque-tous les pays reconnus chrétiens; et la vertu chrétienne ne fut plus alors l'obéissance, mais la désobéissance. La soumission aux supérieurs devint *anti-chrétienne*. Il n'y eut plus de supérieurs. Cela parut dans le seizième siècle, dans la révolte contre l'Eglise. Luther s'éleva contre le Pape, lui et ses disciples, avec Zuingle et Calvin secouèrent le joug de l'autorité, et s'en emparèrent pour eux-mêmes. La révolte ecclésiastique fut suivie de la révolte civile dans l'insurrection des paysans, ensuite vint la rébellion des Pays-Bas, ensuite la rébellion de l'Angleterre. L'esprit révolutionnaire, abattu pour un instant, reparut avec une plus grande intensité; enfin dans le dix-huitième siècle, il se répandit dans toute l'Europe, et finit par triompher dans la révolution française. Voltaire a continué l'ouvrage de Luther, comme Pa dit gravement un écrivain populaire dans une feuille périodique religieuse. Luther renversa l'autorité du Pape, Voltaire, l'infailibilité des Ecritures Saintes, et finalement émancipa l'esprit de sa servitude, et proclama ensuite et pour toujours la liberté absolue de sa raison.

Que notre moderne radicalisme soit une tige de cet esprit satanique, il n'y a aucun doute là-dessus. Cet esprit a pris pleine possession de la littérature moderne. Toute notre littérature populaire est *Fitanique*, et fait la guerre à la divinité; elle est profondément révolutionnaire. Quel est l'esprit dominant de la littérature allemande la plus en vogue? Kant, Schiller, même Goëthe, le conseiller privé avec son extérieur calme et conservateur, ils sont tous de la race des Titans et des Enors, les enfants de Cain et non de Seth. Que dirons-nous de plus de Byron, Shelley, Bulwer, et même de Carlyle? ou de la *Couchemare* école, de France avec ses Victor Hugo, De Balzac et George Sand? et de quelle autre parenté sont vos Owens, Fourier, et Saint Simon.

Le mot de guet de tout ce parti, sous l'influence du même esprit, est *Liberté*, sous quelque forme *Protéenne* que ce soit. C'est cet ange de lumière, sous l'apparence duquel le démon s'est déguisé pour parcourir çà et là la terre cherchant qui il peut dévorer. La liberté est un nom sacré, le nom de tout ce qui est cher, précieux, et qui fait battre le cœur de l'homme; c'est vers ce nom qu'aspire tout ce qui est généreux, noble et digne de louange dans notre nature; le nom pour la vraie fin duquel nous sommes faits; car notre meilleure fin, notre plus grand bien, c'est de devenir libres, et d'être capables de tendre vers la parfaite loi de liberté. Faites paraître d'abord que votre cause est celle de la liberté, et vous amènerez alors toutes les sympathies de votre côté, et vous prouverez qu'en combattant contre vous, c'est combattre contre Dieu. Celui qui blasphème contre la liberté, blasphème contre celui qui l'a faite. Tout ce que Satan a donc à faire pour persuader les hommes, c'est de leur persuader que sa cause est celle de la liberté, alors il fera que leurs consciences travailleront pour lui, et tout ce qu'il y a de plus noble et de plus énergique dans leur nature sera à son service.

La forme spécifique de ce qui, parmi nous, est appelé Radicalisme, (*come-outerism*) a été déterminée par le mouvement d'*Abolition*. La mission providentielle de ce pays est la liberté; la réalisation de liberté, non pas de classes, de castes, ou d'état, mais la liberté de l'homme comme être moral, intellectuel, social et religieux; c'est là que le christianisme pouvait perfectionner son ouvrage, en délivrant l'homme de toute espèce d'esclavage et en l'élevant à la glorieuse liberté d'enfant de Dieu. C'est là la fin que la providence nous a assignée; mais c'est précisément la fin que le démon veut détruire. La liberté est une chose qu'il a le plus en horreur; il faut qu'il renverse la liberté ou qu'il ne puisse mettre le pied sur le continent. Comment la détruira-t-il? En faisant une guerre directe contre elle; c'est-à-dire par une opposition directe et ouverte contre ses penchans les plus saints et les plus sublimes? Le démon est trop rusé pour cela, parce qu'il connaît parfaite-

ment que s'il en agissait ainsi, tout le monde connaîtrait son réel et véritable caractère, qu'il le découvrirait, et qu'il verrait qu'il est le grand ennemi du genre humain, par conséquent qu'il se préparerait à lui faire la guerre. Il ne peut ruiner la liberté qu'au nom de la liberté, accomplir ses desseins qu'en en appelant à nos instincts les plus purs et les plus saints, en faisant croire et sentir qu'en lui obéissant de tout notre cœur, que réellement ce n'est pas lui, mais Dieu que nous servons. Il faut qu'il s'efforce de se mettre à la place de Dieu, qu'il se fasse croire Dieu, et adorer comme Dieu. Alors il faut qu'il s'insinue dans nos sentimens, dans nos penchans, qu'il excite même notre *dévotion* vers la liberté, et qu'il défasse la liberté, en nous la faisant chercher là où elle n'est pas, dans des tems mauvais et par des moyens illicites.

L'erreur des Abolitionnistes n'est pas qu'ils aiment la liberté, ou qu'ils cherchent de tout leurs cœurs et de toutes leurs forces de la réaliser aussi bien pour l'homme noir que pour l'homme blanc. La religion de J.-C. ne connaît point de distinction de caste ou de couleur; tous sont les enfans d'un père commun, ont un même Sauveur, et une même destinée céleste; la fin qu'ils cherchent est digne de louange, est une fin strictement légitime, nous parlons seulement de cette fin sincère et honnête qui peut se rencontrer parmi eux; mais ils oublient qu'on ne doit jamais chercher une fin même honnête par des moyens illégitimes. C'est là qu'est leur erreur. En cherchant à abolir l'esclavage dans le Sud, ils ont trouvé l'Eglise et l'état d'accord avec eux, c'est-à-dire ils ont trouvé l'Eglise et l'état disposés à le faire dans le temps et de la manière qu'ils le trouveront à propos. Mais l'homme est-il fait pour l'état et l'Eglise, ou l'état et l'Eglise pour l'homme? La liberté n'est-elle pas la vraie fin pour laquelle l'homme a été créé. Tout homme n'a-t-il pas le droit d'être libre. Tout état ou toute Eglise qui s'opposent à la liberté, qui m'empêchent de délivrer le captif, de l'arracher à ses fers, peuvent-ils venir de Dieu ou méritent-ils en aucune manière mon appui? Non. Donc à bas l'Eglise! à bas un ministère corrompu! A bas l'état. A bas, comme nous l'avons entendu crier à un meneur de l'Abolition dans une assemblée publique, à bas, le drapeau étoilé. A bas l'armée et la marine! A bas l'exécutif. A bas la cour de justice! A bas la législature! A bas tout le gouvernement civil et ecclésiastique! Et de tout les droits de l'homme!

Maintenant nous admettons bien volontiers que l'état et l'Eglise existent par l'homme; et que la vraie liberté de l'homme est une souveraine pour l'un et l'autre. Nous admettons aussi volontiers que si l'un et l'autre deviennent hostiles à la liberté de l'homme qu'ils cessent d'être dignes de notre support. Mais qui a le droit de décider cette question? Là, se découvre l'esprit satanique du Radicalisme. Il prétend que l'individu est son propre juge; que lorsque j'ai décidé de moi-même qu'une certaine chose doit être considérée comme bonne et sainte, j'ai le droit de chercher cette chose contre toutes les autorités établies. La constitution est sur mon chemin, je me lève, comme en effet l'a fait un orateur Abolitionniste dans Fanueil-Hall, et je m'écrie: *ma malédiction sur la Constitution!* Là je pose ma conviction individuelle, mon caprice personnel, et je prétends que j'ai droit de les suivre; en arrive ce qu'il pourra. Je ne reconnais d'autre autorité que la mienne, et je réclame le droit de faire ce qu'il me plaira. Je suis plus sage que l'Eglise et que l'état; et il n'y a point de loi à laquelle je doive obéissance, si ce n'est à la loi que je me fais moi-même. C'est là l'élément satanique du radicalisme. Le radicalisme ne peut se justifier qu'en faisant connaître qu'il a une mission divine, et qu'il est muni d'une inspiration entière et immédiate. Il n'y a que l'autorité de Dieu qui puisse exempter un homme d'obéir à la loi existante, et il doit faire voir qu'il a cette autorité, ou être convaincu d'esprit satanique. Nos Abolitionnistes modernes ont-ils un mandat du Tout-Puissant pour abolir l'état et l'Eglise?

Mais ce n'est pas tout. Supposons que les radicalistes, pour un instant, renversent l'état, qu'ils traînent dans la boue le drapeau étoilé, qu'ils abolissent la constitution et toute forme de lois; qu'ils effacent toutes traces de gouvernement et qu'ils procèdent partout les droits de l'homme. Qu'y gagneront-ils? Quelle protection auront-ils pour ces droits de l'homme? Qui empêchera le fort d'accabler le faible, le rusé de tromper le simple? Et les radicalistes, eux-mêmes dans leurs propres affaires ne peuvent rien exécuter sans organisation, il leur faut des comités et des modérateurs. Est-ce qu'il n'y a que le gouvernement de l'homme qui s'oppose à la liberté? L'esclavage est-elle une suite nécessaire du gouvernement? Et si on était les restreintes de